

Le chaoui langue minorée ou minoritaire en contexte urbain batnéen

Résumé :

La sociolinguistique urbaine est une discipline qui s'intéresse non seulement à l'étude des pratiques langagières des locuteurs issus de milieu urbain, mais aussi aux discours épilinguistiques formulés sur les langues (minorée, minoritaire, majorée et majoritaire). En ce qui nous concerne, nous nous sommes rendue compte que nous ne disposons, à ce jour, d'aucune étude mettant en rapport les représentations de l'espace et les discours épilinguistiques dans le milieu urbain batnéen. Nous avons alors décidé de mener notre recherche autour de ce centre urbain qu'est Batna, une ville où coexistent plusieurs langues : arabe dialectal, arabe moderne, chaoui et français. Nous nous interrogeons sur la relation qui peut exister entre l'espace et les représentations de la langue chaouie. Comment les représentations se font-elles en passant d'un quartier à un autre ? Et quel rapport établissent nos informateurs entre les représentations du chaoui et l'espace ?

Abstract:

Urban sociolinguistic is a discipline that is not only interested in the study of language practices of speakers issued from urban areas, but also in epilinguistic speech made on languages (minus, minority, increased and majority). For what we are concerned, we realized that we do not have, to date, any study by relating the representations of space and epilinguistic batneen speech in urban areas. So we decided to conduct our research around urban center, which is Batna, a city where several languages (Arabic dialect, modern Arabic, French and Chaoui) coexist. We question the relationship that may exist between space and representations of Chaoui language. How representations are they moving from one area to another? And what relationship established between our informants representations of Chaoui and space?

Dans cet article, nous abordons le phénomène de la minoration linguistique et, plus particulièrement, des facteurs qui sont susceptibles de le favoriser ou, au contraire, d'endiguer sa progression. Nous prenons appui sur les facteurs développés par Blanchet (2005), que nous discutons à la lumière d'un cas précis, celui des jeunes chaouis, habitant les différents quartiers de la ville de Batna. Ainsi, nous tentons de montrer que la volonté d'un groupe statistiquement non marginal (les Chaouis) ayant un mode d'expression institutionnellement marginalisé (le chaoui), le conduit à s'approprier le cœur d'un espace urbain pour manifester à la fois sa volonté d'intégration et pour imposer la reconnaissance de son style et de son mode d'expression. Nous traitons plus précisément des représentations véhiculées autour de la langue chaouie dans des quartiers différents de la ville de Batna. Dans le cadre de notre enquête, nous essayerons de voir : *comment les locuteurs batnéens se représentent la langue chaouie, comment ils la mettent en mots ?*

Cadre théorique

Le cadre théorique dans lequel nous nous sommes inscrite pour l'étude du phénomène de la minoration est dicté par la sociolinguistique. Selon Philippe Blanchet la minoration est considérée comme « une dévalorisation qualitative et quantitative d'un groupe humain à travers sa langue » (Blanchet, 2000, p. 131). D'après Philippe Blanchet, il y a une série de traits entrant dans une définition globale du champ conceptuel de minorité et de minoration :

- des critères quantitatifs, principalement en proportion numérique de population, mais aussi en répartition spatiale de cette population ou de certaines pratiques sociales comme les pratiques linguistiques ou autres ;
- des critères qualitatifs de type socio-politique, en terme de statut, de marginalisation, de dévalorisation, d'infériorité, de subordination, de domination et de puissance subies, d'inégal accès au pouvoir, à des avantages ou à des opportunités, également de conscience collective et de tension, voire de résistance ou de conflit, mais aussi de complémentarité minoritaire-majoritaire (Blanchet, 2005, p. 10).

Donc, ces deux critères constituent l'axe principal et le centre d'intérêt majeur de notre travail de recherche. Nous nous intéressons donc aux représentations de la langue chaouie et à leur mise en mots. Nous porterons, plus précisément, un intérêt au discours qui marque la pratique de la langue chaouie par nos informateurs.

Méthodologie de l'enquête

Dans le cadre de notre recherche, nous avons mené une enquête dans l'environnement batnéen en deux temps :

— Une reconnaissance des lieux a été effectuée à l'aide de photographies prises dans les différents quartiers de la ville de Batna.

— Nous avons mené des entretiens semi-directifs avec des locuteurs habitant la ville de Batna qui ont donc une profonde connaissance de ses différents quartiers. Un protocole d'enquête a été élaboré, comportant des questions sur l'affichage des langues (voir annexe n°1), sur leurs représentations linguistiques et spatiales, leurs différentes stratégies linguistiques et leur mise en mots, différenciées ou non selon les différents espaces urbains.

Une fois le discours recueilli auprès des informateurs, l'analyse a pris forme dans les champs suivants :

— D'abord, nous nous sommes intéressée à rassembler les différentes représentations linguistiques que produisent nos informateurs et vérifier si la langue chaouie est présente ou non au niveau de l'affichage.

— Ensuite, nous avons tenté de recueillir les représentations spatiales les plus répandues chez nos informateurs.

— Enfin, le dernier point a été consacré à la mise en exergue des différentes façons dont les enquêtés des différents quartiers se représentaient le rapport langues/quartiers.

Le terrain de l'enquête

L'enquête que nous avons menée a eu lieu aux différents quartiers de la ville de Batna¹. Nous présentons une définition de notre terrain d'étude comme suit : la ville de Batna est un milieu urbain qui est constitué géographiquement des sept quartiers : Centre-ville, Bouakal, Bouzorane, Cité Annasr, Z'mala, K'chida et Cité Chouhada. Sociologiquement, il est l'ensemble, nécessairement mouvant, des individus qui vivent, travaillent ou viennent pour leurs loisirs en un point ou en un autre de ces sept quartiers. Enfin, linguistiquement il est un ensemble de langues et de rapports à ces langues.

Présentation des informateurs

Notre enquête au sein de la ville de Batna nous a permis d'identifier notre

¹ La ville de Batna est l'une des villes algériennes située au sud-est de la capitale Alger (Algérie). Elle est considérée comme une ville berbérophone.

public en allant à sa rencontre, de récolter des renseignements utiles sur l'âge, le sexe, la formation, le niveau, l'origine et le statut de chacun. Notre enquête a été effectuée auprès de soixante informateurs. Les enquêtés ont entre 18 et 25 ans et résident tous dans la ville de Batna. Mais ils sont originaires des localités plus ou moins proches du chef-lieu (Aïn Touta, Arris, Merouana, Aïn Djasser, Ras el Aioun, Bouzina, Theniet El Abed, Chemora, Bouhmama, Tazoult, Barika, N'gaous). C'est un groupe mixte (féminin et masculin) issu de milieux sociaux favorisés et défavorisés. Mais ils ont un profil « scientifique » différent car la moitié de nos informateurs est diplômée et l'autre moitié a un niveau d'instruction qui ne dépasse pas la troisième année secondaire. Nos informateurs sont trilingues : le chaoui est leur langue maternelle ; ils s'expriment aussi en arabe et en français.

Données recueillies

Les langues et l'espace à Batna

L'affichage dans la ville de Batna nous permet de lire les traces d'une situation plurilingue. Lors du lancement de l'opération « arabisation de l'environnement » dans les années quatre-vingts (Taleb Ibrahim, 1997), nous avons constaté une tendance à l'effacement du français et à l'utilisation exclusive de l'arabe. Aujourd'hui, la tendance est au retour au bilinguisme arabe/français. En effet, dans la ville de Batna, d'après notre enquête, les affiches et avis publics, les réclames, les panneaux routiers et panneaux publicitaires sont bilingues.

En fait, le marquage signalétique est l'un des aspects qui permet de rendre compte de la situation linguistique à Batna. L'environnement graphique batnéen se caractérise par la coexistence d'un unilinguisme (arabe ou français), d'un bilinguisme arabe/français dans la majorité des cas, et par l'absence totale du chaoui (langue maternelle de la majorité des habitants de la ville). Dans le cadre de notre enquête, différents contextes graphiques de la ville de Batna ont été photographiés : le centre-ville, et différents quartiers. Les photos qui suivent sont classées par quartier :



Photo numéro 1 : août 2012 au centre-ville.



Photo numéro 2 : août 2012 Cité K'chida.

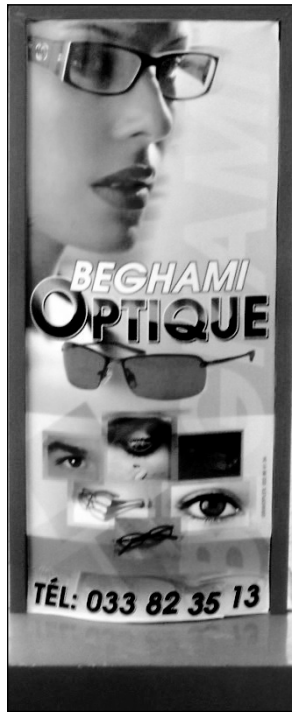


Photo numéro 3 : août 2012 Cité Annasr.

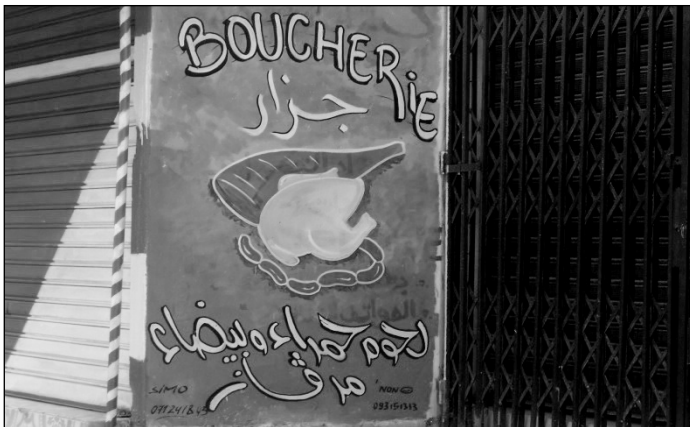


Photo numéro 4 : août 2012 Cité Bouakal

Un regard sur cet affichage dévoile un ensemble de traces qui permettent de lire la ville sous différents angles. Il nous permet d'expliquer la relation existant entre la pratique linguistique des locuteurs batnéens et ce même espace tel qu'il est représenté et produit par eux-mêmes. Cela permet aussi de corréler les représentations socio-langagières des locuteurs batnéens et les structures socio-spatiales de la ville de Batna. Selon Thierry Bulot :

L'appropriation linguistique d'un espace urbain de référence contribue à produire tant dans les représentations que dans les pratiques une nouvelle forme de référence, voire un nouvel usage socio-langagier de la ville. (Bulot, 2001, p. 38)

Notre objectif, à travers cette étude de l'affichage de la ville de Batna n'est pas de faire une description et une interprétation des différents types d'affichage (noms de lieux, de rues...) mais bien de voir si la présentation de la ville à travers l'affichage peut influencer les pratiques linguistiques des locuteurs batnéens. Selon Claudine Moise, « les langues disent la ville autant que la ville les dit » (2003, p. 77). Il est très difficile de séparer la langue de l'espace car chaque espace est dominé par une langue bien déterminée. Cette même langue domine les locuteurs qui se trouvent au sein du même espace. La « matrice discursive » (Bulot, 2003, p. 99) des locuteurs batnéens est dominée par la même langue qui domine le même espace urbain : l'espace urbain batnéen est dominé par les deux langues arabe et français (majorées) par conséquent le discours des locuteurs est dominé par la présence simultanée de ces deux langues au détriment de la langue chaouie (minorée).

Certes, la ville de Batna est le lieu de l'expression d'une histoire, d'une culture et d'une identité berbérophone (chaouie). Mais d'après les images de l'environnement graphique batnéen prises lors de notre enquête, nous avons pu constater l'absence totale du chaoui (minorée) au niveau de l'affichage et même au niveau de la matrice discursive des locuteurs du chaoui. Nous pensons que « la ville est un cadre physique identifiable susceptible d'influencer les pratiques des usagers par ses caractéristiques propres » (Dris, 2003, p. 132) qui sont linguistiques dans notre cas. En fait, une observation attentive de l'affichage de la ville de Batna révèle une corrélation entre les pratiques linguistiques des locuteurs batnéens et leur perception de leur espace. En effet, l'environnement graphique

de la ville de Batna devient, de ce fait, un élément important dans la connaissance d'un espace et de ses caractéristiques linguistiques.

En fait, les différentes formes de communication urbaine à Batna peuvent être définies comme une représentation symbolique des structures identitaires de l'espace urbain. Selon Thierry Bulot :

La communication urbaine représente l'ensemble des formes et des pratiques symboliques qui représentent les identités des acteurs de la ville dans leur sociabilité et dans leurs relations avec les autres. Habiter la ville, c'est, ainsi, confronter son identité et ses pratiques sociales à celles des autres habitants : l'urbanité est un système de confrontation symbolique des identités dont sont porteurs les habitants, et qui leur donnent une visibilité et une signification et d'intelligibilité symbolique des identités des habitants de la ville les uns pour les autres. (Bulot cité par Bouziane, 1995, p. 243)

Le tissu urbain de la ville de Batna, en mouvance, où se définissent et se redéfinissent dans la quotidienneté les frontières d'appartenance, est un espace propice aux recherches sur la construction identitaire en général et sur la communication urbaine en particulier. D'après notre enquête de terrain, nous avons constaté que les représentations spatiales des locuteurs batnéens jouent un rôle primordial pour orienter leurs choix linguistiques, d'où ce problème de clivage entre les groupes arabophone et berbérophone autour de la question de la communication urbaine et, par conséquent, sur le rôle de la langue et de l'espace dans la construction des rapports de différence et d'inégalité.

C'est par la prise en considération des différences linguistico-spatiales exprimées à travers l'affichage bilingue (arabe/français) au détriment de l'affichage trilingue (arabe/français/chaoui) que le parler chaoui est stigmatisé comme inférieur (minoré) par rapport aux deux autres langues (arabe et français) au sein de la ville de Batna. Dans ce sens, cette discrimination socio-spatiale du chaoui est d'abord conçue comme une politique linguistique de l'État. Cette dominance des deux langues, arabe et français, en contexte urbain batnéen est le fruit de la dominance d'une idée ségrégative concernant l'emploi du chaoui. Selon l'un de nos informateurs, « Le chaoui est une langue du milieu rural, de la campagne et non pas la langue du milieu citadin ».

À partir de là, nous pouvons considérer la ségrégation comme productrice de discours parce que cette exclusion symbolique va contribuer à mettre en place des frontières et des territoires. Ainsi,

la ségrégation est identifiée avec la mise à l'écart : elle exprime dans des formes spatiales plus ou moins rigides, une discrimination plus

générale, plus profonde, à la fois rigoureuse et parfois institutionnalisée (Bulot, 2006, p. 105).

En effet, les locuteurs du chaoui ont été influencés par cette dominance socio-spatiale des deux langues, l'arabe et le français, en milieu urbain dans la mesure où ils ont intégré les mêmes normes socio-spatiales, langagières ou culturelles dominantes. Autrement dit, ils ont essayé de s'adapter aux mêmes références socio-spatiales du milieu urbain.

La mise en mots de l'espace par nos informateurs contribue à entretenir la mémoire sociolinguistique (Bulot, 2004, p. 200) dans la mesure où ce sont eux qui observent et pratiquent ces espaces dans leur vie quotidienne. Nos informateurs ont été tous d'accord sur le fait que l'affichage batnéen est bilingue et les deux langues qui le dominent sont l'arabe et le français. À partir de là, l'espace tel qu'il est vécu par les locuteurs batnéen représente la relation étroite qui lie la société à la culture. La langue de marquage choisie par nos informateurs symbolise une fonction officielle ou communicative. La mise en mots témoigne ainsi d'une relation de réciprocité entre les pratiques linguistiques et leur environnement graphique. En fait, l'un de nos informateurs dit clairement en parlant de l'affichage :

Ce dernier est présenté dans les deux langues arabe et français et moi personnellement, comme je maîtrise les deux langues, je suis entièrement d'accord avec l'État d'imposer ce type d'affichage et aussi je suis entièrement d'accord avec les autres habitants de la ville qui utilisent ce type d'affichage au niveau de leurs magasins.

Dans ce sens, nous avons demandé à notre informateur ce qu'il penserait si l'affichage de la ville était présenté en chaoui. Il a répondu :

Je trouverais cela bizarre parce qu'on est habitué à l'affichage bilingue arabe et français et parce que ces deux langues sont plus importantes que ma langue maternelle (le chaoui).

À travers ce discours, nous pouvons dire que la mise en mots de l'espace batnéen reflète bien la situation de la ville comme lieu d'expression d'une identité urbaine.

Donc à partir de l'analyse de notre corpus, nous pouvons confirmer que sur le plan glottopolitique l'État a écarté le chaoui de l'affichage public. En effet, le chaoui est systématiquement occulté et éradiqué des sphères de l'affichage officiel ce qui a évoqué un long processus d'assimilation qui a été mis en marche par une politique linguistique soustractive où le chaoui (langue maternelle de la majorité des chaouis) est dévalorisé,

dénigré, ce qui a entraîné une stigmatisation de cette langue et une insécurité linguistique chez les locuteurs de chaoui.

De l'espace commun aux identités diversifiées

Les données qui sont à présent recueillies et commentées sont issues des entretiens effectués auprès des locuteurs batnéens qui habitent les différents quartiers de la ville. Notre objectif était beaucoup plus l'appropriation des discours dominants et identitaires sur la ville de Batna, ses langues et ses quartiers.

À partir de la question : « Dans quel quartier de la ville parle-t-on bien l'arabe et le français ? », la réponse donnée par les locuteurs batnéens fut : « C'est au centre-ville que les deux langues sont bien pratiquées ». Cette réponse fait apparaître une convergence attitudinale sur l'espace dominé par les deux langues. Pour nos informateurs, le centre-ville est exclusivement l'espace de référence par ce qu'il est le lieu où les deux formes de prestige (l'arabe et le français) sont dominantes aux deux niveaux de l'affichage et des pratiques. En fait, il existe un certain type de « centralité linguistique » (Bulot, 2006, p. 106) au sein de la ville de Batna, c'est-à-dire : « une attitude qui consiste à placer en un lieu, pour le cas urbain, la forme de prestige sans pour autant que soit ladite forme » (Bulot, 2006, p. 107).

D'un autre côté, les locuteurs ont aussi à situer les formes non-normées et populaires par rapport aux lieux où elles sont dominantes. À la question : « Dans quel quartier de la ville parle-t-on bien chaoui ? », les réponses furent les suivantes :

Le chaoui peut être pratiqué un peu partout au sein de la ville entre Chaouis qui maîtrisent leur langue maternelle, mais avec une dominance dans les quartiers éloignés du centre-ville, c'est-à-dire qui se trouvent au Sud et à l'Est du centre-ville car ces quartiers sont habités par les Chaouis qui sont descendus de la campagne et des milieux ruraux.

Batna Sud et Est constituent l'espace de référence de la contre-norme et le chaoui présente une forme de « contre-centralité » linguistique (Bulot, 2006, p. 108).

La perception dévalorisante et l'image négative que nos informateurs ont vis-à-vis du chaoui (soit le groupe des arabophones soit celui des chaouiphones) fait que le groupe des chaouiphones se sent socialement dévalorisé et sa langue est minorée. Cette représentation est tellement

négative que leur identité sociale en est affectée. Ainsi, à la question : « Pensez-vous que les Batnéens parlent chaoui ? », la réponse a été :

Ce ne sont pas tous les Batnéens qui parlent Chaoui ; c'est les Batnéens d'origine chaouie et qui ont le chaoui comme langue maternelle et même la pratique du chaoui se fait dans des milieux bien déterminés quand nous sommes avec nos parents, dans leur maison du douar (campagne), quand tous les membres de la famille sont réunis à l'occasion des fêtes, des vacances, de simples visites familiales.... Le Chaoui est absent de notre environnement, il est dominé par l'arabe et le français, sa pratique au sein de la ville est associée à la honte, par association bien sûr à l'esprit paysan, gauche, arriéré, inculte...

À partir de là, nous pouvons dire que les Batnéens habitent la ville, mais qu'ils ne sont pas tous et toutes de la même identité. Ils mettent en mots de manière homogène leur commune identification à une somme de lieux marquant les limites et les frontières de leur espace dit commun. Ainsi, pour mieux comprendre la situation, il est nécessaire d'expliquer le concept de « confinement de langues » ((Bulot, 2006, p. 114) qui correspond aux

cas où la mise en mots des contacts de langues a pour objet de renforcer la minoration sociale tout en assurant à chacun des systèmes en contact -tant spatiaux que sociolinguistique- une part identitaire, identificatoire et donc perçue comme une catégorisation somme toute positive ; cette part relative à l'identité est produite dans une logique territoriale relevant du discours et hésitant entre l'élargissement de l'espace communautaire à la totalité de la ville d'une part et son articulation aux pratiques ségrégatives d'autre part (Bulot, 2006, p. 114).

À partir de notre enquête, nous avons constaté la dynamique du confinement linguistique. Ceux qui habitent le centre-ville (partie valorisée) stigmatisent les quartiers Sud et Est ; par ailleurs, ils ont des attitudes langagières favorables à leur quartier et même aux langues qu'ils pratiquent et ils limitent plus particulièrement l'usage convenable de l'arabe et du français (langue majorée) au centre-ville.

La relation entre espace et identité a aussi été relevée dans les réponses de nos informateurs à la question : « De quelle identité vous considérez-vous ? ». L'un d'eux nous a dit :

Nous habitons tous la ville de Batna mais nous ne sommes pas de la même origine ; nous sommes d'identités différentes. Par exemple, moi je suis chaoui ; vous pouvez trouver aussi des Arabes. Mais nous parlons tous arabe et français au sein de la ville. Pour le

chaoui, je l'emploie comme la majorité des Chaouis à la maison, dans des quartiers isolés et à la campagne.

À travers cet exemple, nous pouvons dire qu'une corrélation absolue entre espace, langue et identité peut être établie. Le discours recueilli montre que les Batnéens partagent un espace dit commun mais que ce discours reflète deux identités différentes (arabe et chaoui). Les locuteurs de la langue valorisante et valorisée (soit l'arabe ou le français) de l'espace urbain s'attribuent la norme linguistique et la dénie aux autres habitants. Plus encore, les locuteurs de la langue dévalorisante de l'espace urbain dévalorisé (le chaoui) contribuent à la dévalorisation par des attitudes langagières en assumant pour leur territoire le confinement linguistique et en s'intégrant au milieu valorisé par la pratique de la langue qui le domine.

Donc, l'analyse du discours épilinguistique produit par nos informateurs a révélé que la marginalisation de la langue chaouie en milieu urbain batnéen relève du qualitatif parce que cela est lié à son statut et aux représentations que les locuteurs batnéens se font sur cette langue.

Conclusion

Cette analyse nous a permis d'éclairer les représentations des locuteurs concernant la langue chaouie au sein de la ville de Batna. À travers le discours recueilli, nous avons pu remarquer que la mise en mots de la langue chaouie par les batnéens reflétait la situation de la ville (la langue chaouie est une langue minorée et majoritaire). Cela nous a aussi permis de mettre en évidence la ville comme lieu de langue où se côtoient et se confrontent des groupes linguistiques, ethniques et sociaux. Elle est aussi productrice de normes de toutes sortes, y compris spatiales et linguistiques. Elle est encore un lieu de tension latente, partiellement réglée par le discours sur la minoration du chaoui face au français et à l'arabe (langues majorées). Enfin, nous avons pu constater la création d'une nouvelle identité urbaine marquée par la pratique bilingue arabe/français au détriment de la pratique trilingue arabe/français/chaoui.

Au terme de notre étude, nous convenons que la situation réelle du chaoui en milieu urbain batnéen renforce notre conviction qu'il y a un décalage entre la situation quantitative et la situation qualitative du chaoui à Batna. En somme, l'analyse de l'affichage et du discours épilinguistique de nos informateurs a démontré que le chaoui est une langue majoritaire

sur le plan quantitatif mais qualitativement parlant le chaoui reste une langue minorée.

Bibliographie

BLANCHET Ph., 2000, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno- sociolinguistique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BLANCHET Ph., 2005, « Minorations, minorisations, minorités : Éssai de théorisation d'un processus complexe », dans D. HUCK et Ph. BLANCHET (dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires. Cahiers de sociolinguistique*, n° 10, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 17-47.

BOUZIANE S., 1995, « Les quartiers de la ségrégation en Algérie : continuité ou rupture ? », dans *Les quartiers de la ségrégation : Tiers-Monde ou Quart-Monde ?*, Paris, Kartala.

BULOT T., 1999, *Langues urbaines et identité, langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan.

BULOT T., 2001, « La construction de la référence communautaire : le français de référence au centre ville », dans *Cahiers de L'Institut DE Linguistique de Louvain*, n° 27(1/2), Louvain la Neuve, Peeters Verlag, p. 15-38.

BULOT T., 2003, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », dans *Cahier de Sociolinguistique*, n° 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 99-110.

BULOT T., 2004, « les frontières et les territoires inter-urbains : Évaluation des pratiques et discours épilinguistique », dans *Le città plurilingui. Lingue e culture a confronto in situazioni urbane / Multilingual cities. Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese srl, p. 110-125.

BULOT T. et VESCHAMBRE V. (dir.), 2006, *Mots, traces et marques, dimensions spatiales et linguistiques de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan.

DRIS N., 2003, *La ville mouvementée, espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger*, Paris, L'Harmattan.

MOISE C., 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou... les langues peuvent-elles dire la ville ? », dans *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, Paris, éd. Proximités, E.M.E, Cortil-Woton, p. 55-77.

TALEB-IBRAHIMI Kh., 1997, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, éd. El Hikma.

Annexe 1

Entretien semi-directif

Questions générales

- 1/ Provenance, âge et profession ?
- 2/ Depuis quand habitez-vous la ville ?

Questions sur l'affichage

- 1/ Comment trouvez-vous l'affichage de votre ville :
 - a/ unilingue :
 - b/ bilingue :
 - c/ trilingue :
 - d/ autres :
- 2/ Si la réponse est b ou c, quelles sont les langues dominantes au niveau de l'affichage ?

Questions sur les langues et l'espace

- 1/ Dans quel quartier de la ville parle-t-on bien l'arabe et le français ?
- 2/ Dans quel quartier de la ville parle-t-on bien chaoui ?
- 3/ Pensez-vous que les batnéens parlent chaoui ?
- 4/ De quelle identité vous considérez-vous ?